

Au cœur des entreprises

➤ C'est un savoir faire environnemental au service des entreprises quasi unique en France pour traiter par l'épuration des arbres les eaux usées d'industries, d'élevages ou de collectivités. Étonnant !

Bionis plante des arbres anti taxes d'assainissement. Applaudissements.

FICHE D'IDENTITÉ L'HISTOIRE

➤ Elle commence en 1992 sous l'impulsion de Guy Hascoet, élu vert au conseil régional avec un hectare expérimental à Villeneuve d'Ascq. Bionis verra le jour à Lille en 2000. Premier client : la chicorée Leroux à Orchies avec 15 hectares. Une référence en Europe.

L'ACTIVITÉ

➤ Bionis (3 salariés, 850 000 € de chiffre d'affaires) a planté 150 hectares en France, c'est presque 100 % du marché national. Avec 300 000 mètres de réseaux d'irrigation et 2,4 millions d'arbres plantés.
www.bionis-environnement.fr



Christian Cuingnet, fondateur de Bionis, dans le champ de saules sur deux hectares à Comines. Une jungle !



François Collette devant les trois bacs de décantation.



Le petit local technique près du bassin de décantation.

PAR YANNICK BOUCHER
economie@lavoixdunord.fr
PHOTOS ÉDOUARD BRIDE

La nature, c'est formidable. On prend, c'est juste un exemple, une usine de frites, 5GE à Comines, une belle petite affaire familiale comme on en fait plus. Les vingt salariés s'activent en flanc de rond-point, à l'écart communal d'une entrée de ville. La cinquième génération des Leveugle y produit 3 500 tonnes de frites et doit traiter 5 000 m³ d'eau chaque année, de l'eau à assainir. « C'est là que nous intervenons », explique Christian Cuingnet, cofondateur de Bionis en 2000 à Lille. Petit malin...

Les eaux de lessivage des pommes de terre sont versées dans trois bacs qui filtrent la terre et les féculés... Ça décante à la rustique, mais ça décante. En sortie de bacs, l'eau est stockée dans une sorte de petite piscine. Une pompe de relevage envoie l'eau dans un petit local technique et c'est cette station de filtration à 130 microns qui envoie l'eau dans des petits tuyaux enterrés jusqu'à un champ voisin de deux hectares où poussent 30 000 saules. Alors que les parties supérieures à 130 microns retournent

au bassin pour y être expurgées de leurs derniers sables, les saules vont faire leur étonnant travail d'épuration des effluents pour l'azote et le phosphore, sans oublier tout le reste...

Bienfaits !

La station de Bionis est sans maintenance, elle ne coûte que 120 000 €, c'est deux à trois fois moins cher qu'une station classique de type boues activées (du béton avec des cuves circulaires qu'il faut constamment surveiller). Ici, pas de boues à épandre ensuite dans les champs agricoles, avec de mauvais restes pour la chaîne alimentaire... Ici, pas de rejet de polluants dans la nature puisque les arbres absorbent tout. Aucune nuisance olfactive et ce refuge pour les petits animaux est un agrément pour le paysage. « Plus on nourrit

Ici, pas de rejet de polluants dans la nature puisque les arbres absorbent tout.

les arbres en eaux usées, mieux ils se portent », assure François Collette, directeur technique de Bionis. Les nitrates et les phosphates sont transformés en éléments nutritifs pour la plante qui les absorbe goulûment pour sa croissance. Le bois est coupé tous les deux ans, biomasse idéale pour le chauffage, une autre source de revenus avec l'équivalent de 20 tonnes par hectare et par an. Cette coupe des taillis à très courtes rotations (TTCR) régénère le système racinaire et épureur de l'arbre. Dans son usine de frites, Henri Leveugle est ravi. Il a touché de belles subventions pour cet éco-process et il retouchera les taxes sur les eaux ordinairement prélevées sur l'assainissement, autant d'allègements en coûts d'exploitations. Christian Cuingnet aura mis cinq ans à prouver l'efficacité et la sûreté de son procédé auprès des autorités de l'eau en France. Il a d'ailleurs une grande longueur d'avance dans le pays, étant encore quasiment le seul sur un marché né en 1969 en Nouvelle-Zélande et passé en Europe par la Suède. En France, pas de loi et rien dans le Grenelle. Mais des entrepreneurs ■



Dans l'usine de frites 5GE à Comines. Le traitement des pommes de terres nécessite entre 16 et 20 m³ d'eau par jour. A traiter.